

Les Écrans Enorceleurs

Dans le vaste monde des écrans lumineux,
Où chacun s'égare, hypnotisé, curieux,
Une fable naquit, un cri de bon sens,
Contre l'impolitesse, la froide indifférence.

Écoutez, ô vous, captifs des portables,
Esclaves du tactile, du numérique instable.
Au dîner, sur la table, cet écran intrus,
Comme un mur entre nous, un geste superflu.

Tel un coq qui parade, fier et ostentatoire,
L'impoli dévoile son côté dérisoire.
Scroller sans fin, écran en évidence,
La politesse se perd dans cette décadence.

Le métro, théâtre des âmes captives,
Des yeux rivés, tels des zombies à la dérive.
Les vibrations, un sursaut dans le vide,
Comme des marionnettes, l'humain devient avide.

« Réveillez-vous, ô peuple électronique,
Vous êtes entourés, la vie est authentique.
Des êtres vivants, parlons de vive voix,
Loin des écrans, retrouvons la vraie joie. »

Les yeux écarquillés, hypnotisés par l'éclair,
Le portable devient le Maître à part entière.
Pourtant, dans chaque regard, une lueur,
Un appel à la vie, à l'échange, à la ferveur.

Ainsi clame la fable, à la manière d'un avertissement,
Contre l'esclavage, l'impolitesse en mouvement.
Réveillez-vous, ô vous, spectres modernes,
Avant que l'humanité devienne une ombre terne.